

CHALOULT, René, *Mémoires politiques*. Éditions du Jour,
Montréal, 1969. 295 p. \$3.00.

Jean-Guy Genest

Volume 25, Number 4, mars 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303131ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303131ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, J.-G. (1972). Review of [CHALOULT, René, *Mémoires politiques*. Éditions du Jour, Montréal, 1969. 295 p. \$3.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(4), 568–569. <https://doi.org/10.7202/303131ar>

CHALOULT, René, *Mémoires politiques*. Editions du Jour, Montréal, 1969. 295 p. \$3.00.

Il y a quelque temps, René Chaloult publiait un petit volume intitulé *Mémoires politiques*. Il y fixe pour la postérité le portrait de huit politiciens québécois, tout en esquissant sa propre image d'homme politique. Cette galerie représente des défunts et des personnages bien vivants. Les illustres disparus sont: Maurice Duplessis, Philippe Hamel, Adélard Godbout, André Laurendeau et Daniel Johnson, qui se retrouvent aux côtés de George Marler, Jean Lesage et René Lévesque.

Pour peindre ses personnages, René Chaloult a choisi ses teintes et ses moyens. Le style des mémoires n'étant soumis qu'à des règles très souples, l'écrivain peut donner libre cours à son originalité, voire à sa fantaisie.

Tout en usant des libertés permises par le genre, René Chaloult restitue assez fidèlement la physionomie politique de ses personnages. Il ne fait pas l'apologie de ses amis et ne dénonce pas ses vieux adversaires. Il présente les uns et les autres sous leur jour véritable, il montre leur côté flatteur tout en laissant voir leur profil moins séduisant. Ainsi Duplessis apparaît "d'une indulgence sans mesure pour ses amis", mais il était "impitoyable et rancunier envers ceux qu'il considérait comme ses ennemis" (p. 21). Adélard Godbout "manquait de caractère" (p. 109), mais la nature l'avait comblé "de dons précieux" (p. 144), "il jouissait de remarquables et nombreuses qualités qui eussent pu lui permettre de devenir un grand premier ministre" (p. 109).

L'objectivité recherchée par l'auteur ne l'empêche cependant pas, à l'occasion, d'accuser si fortement certains traits que l'image en est déformée. Ainsi une dizaine de pages soulignent quelques "saintes" colères de Golbout, qui était reconnu par ailleurs comme un homme chaleureux, affable, conciliant.

Les sympathies de l'auteur sont apparentes ici et là, le portrait est alors retouché légèrement, les traits sont adoucis, les défauts deviennent sympathiques.

Le docteur Philippe Hamel et André Laurendeau bénéficient de ce traitement de faveur, de ces égards de l'ami. Les *Mémoires politiques* n'en deviennent que plus humains.

René Chaloult écrit un livre serein. Il a passé l'éponge sur les querelles d'antan. Il ne manifeste pas cette hargne qui se retrouve dans d'autres mémoires. Un certain détachement, une pointe d'humour affleurent ici et là. L'adversaire situé aux antipodes de la position idéologique de l'auteur, George Marler, est décrit comme un "gentleman anglais authentique" (p. 177), à la "politesse exquise" (p. 181).

Ce détachement manifesté par René Chaloult ne s'étend pas au domaine de l'idéologie nationaliste qu'il a défendue au cours de sa carrière politique et qu'il continue à soutenir tout au long des présents mémoires. Le nationalisme québécois, envisagé sous l'angle des principes qu'il véhicule ou des attitudes qu'il suppose, devient la pierre de touche qui juge les politiciens évoqués dans ces mémoires. C'est la grande question qui a empêché le député Chaloult de se joindre définitivement au parti libéral dont le chef était "vraiment chic et tolérant" (p. 118), mais ne comprenait rien à l'autonomie, de dire l'auteur.

L'idéologie nationaliste amène même l'auteur à troquer, vers la fin du volume, son rôle de mémorialiste contre celui de militant indépendantiste. Certains portraits en reçoivent une coloration caractéristique. Ceux de Jean Lesage et de René Lévesque tiennent beaucoup plus de la prospective politique que du souvenir du passé. Et cette glose sur les deux politiciens ne manque pas d'intérêt. Le titre du volume coiffe cependant assez mal cette partie du texte.

Les mémoires politiques laissent souvent le lecteur sur son appétit. L'auteur choisit à sa fantaisie le menu littéraire qu'il lui plaît d'offrir. René Chaloult se rend compte que ce premier volume n'est qu'un apéritif, et il se propose de tenir "compte des réactions du lecteur" (p. 17). Nous souhaitons que l'auteur continue d'écrire et présente un autre groupe de ses adversaires et de ses compagnons d'armes. T.-D. Bouchard, Paul Gouin, Oscar Drouin, Ernest Grégoire, Paul Sauvé, Ernest Ouellet, Maxime Raymond, Léon Casgrain, Antonio Barrette présenteraient beaucoup d'intérêt dans ce défilé de vedettes politiques. Pourraient s'y ajouter des tranches d'histoire où seraient contés par le menu les épisodes de la vie politique où René Chaloult a joué un rôle remarqué.

La continuation de ces mémoires profitera au spécialiste comme à l'amateur de l'histoire mis en appétit par ce premier tome.

JEAN-GUY GENEST

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*